Prédication du dimanche 22 novembre 2026

Matthieu 25 v 31 à 46 : : 32Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les
uns des autres comme le berger sépare les brebis des boucs : 33il mettra les brebis à sa droite
et les boucs à sa gauche. 34Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, vous qui
êtes bénis de mon Père ; héritez le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du
monde. 35Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à
boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; 36j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade
et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. » 37Alors les justes lui
répondront : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à
manger ? – ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? 38Quand t'avons-nous vu étranger, et
t'avons-nous recueilli ? – ou nu, et t'avons-nous vêtu ? 39Quand t'avons-nous vu malade, ou en
prison, et sommes-nous venus te voir ? » 40Et le roi leur répondra : « *Amen,* je vous le dis,
dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à
moi que vous l'avez fait. » 41Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en
loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges. 42Car j'ai eu
faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire.
43J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ;
j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. » 44Alors ils répondront, eux aussi :
« Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim ou soif, étranger, ou nu, ou malade, ou en
prison, sans nous mettre à ton service ? 45Alors il leur répondra : *Amen,* je vous le dis, dans la
mesure où vous n'avez pas fait cela pour l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez
pas fait. » 46Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle.

Le jugement des nations

Aujourd'hui, 22 novembre, nous sommes selon le calendrier de l'Eglise, le dernier dimanche de l'année liturgique, donc dimanche prochain, nous serons le premier dimanche de l'Avent. Quatre dimanches pour préparer la grande fête de Noël, la naissance de Jésus.

Mais aujourd'hui, ce n'est pas encore le temps de nous attendrir devant l'image de l'enfant Jésus. Aujourd'hui, en ce dernier dimanche de l'année liturgique, nous sommes invités à célébrer le « Christ Roi » : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône glorieux. » Un roi assis sur un trône glorieux qui vient pour juger toutes les nations. Finie donc l'image de la fragilité d'un petit enfant qui naît dans une crèche, fini aussi le prophète entouré de ses douze disciples qui vient nous parler de l'amour de Dieu. Fini le crucifié qui est mort pour nous réconcilier avec son Père.

Aujourd'hui, c'est la figure d'un Père

- qui vient partager en deux catégories juifs ou non, croyants ou non, riches ou pauvres, puissants ou petits,
- qui vient attribuer à chacun sa place auprès de Dieu., à la bonne place à sa droite, à la mauvaise place, le verset 45 parle de « châtiment éternel » à sa gauche.

Cette image du jugement dernier que Jésus nous décrit, à travers cette parabole des brebis et des boucs qui sont séparés en deux groupes, est si forte, si connue qu'elle va devenir au Moyen-Âge une véritable image que l'on va peindre dans les églises, en général sur le mur du fond, à la sortie des églises.

Le message est clair : vous qui sortez de l'église, après la messe, après un temps de prière, souvenez-vous que le plus important est de prendre soin des petits, de ceux qui sont dans le besoin, de ceux qui sont malades, de ceux qui ont faim, qui sont étrangers ou en prison. L'important est d'aimer son prochain en action, d'une façon concrète, en donnant du pain, de l'eau mais aussi un sourire, une parole bienveillante, une écoute attentive. Voilà la volonté du Dieu de toutes les nations.

Souvenez-vous aussi que si vous restez indifférents à la souffrance des autres, de ceux qui sont autour de vous, si jamais vous manifestez de la malveillance envers les autres, alors comme les boucs, vous irez rejoindre « les maudits dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges » (= pour ses messagers, v 41). Les artistes du Moyen-Âge se sont alors donné à cœur joie pour décrire les flammes de l'Enfer avec des chaudrons pleins de personnages qui souffrent, manifestant une grande imagination pour nous faire peur du Jugement dernier par un Dieu- roi tout puissant, un Dieu Juge qui sépare en deux l'humanité, en deux lieux : le paradis et l'enfer.

Quelque part voici le message pour aujourd'hui si nous faisons une lecture simple, rapide de notre texte de Matthieu 25.

Quelle est la bonne nouvelle de cette parabole de Jésus ? ou encore, quelle est la symbolique de ce Dieu Roi, mais aussi Berger qui sépare son troupeau en deux, d'un côté les brebis, de l'autre les boucs ?

I Bonne nouvelle : un jugement des nations. Si Jésus, au début de son ministère était venu annoncer la bonne nouvelle d'un Dieu aimant, qui pardonne à son peuple juif, dans cette parabole, nous sommes à la fin de la vie de Jésus : le message d'amour et de réconciliation entre Dieu et les hommes n'est plus pour un peuple en particulier, mais pour toutes les nations (v 32) aux croyants ou non, chrétiens ou non, pratiquant d'une religion ou non, sans oublier femme ou homme, aux origines ethniques différentes, sociales, jeunes ou vieux, riches ou pauvres. Dieu vient vers nous pour nous juger, pour nous conduire vers Lui ou au contraire, nous conduire loin de lui, car le propre de l'enfer, c'est bien, pour l'Ancien Testament, un lieu où Dieu est absent.

Où se trouve la Bonne Nouvelle dans cette histoire ?

Car on a plutôt l'impression de nous trouver face à l'idée d'une prédestination où il y a des chanceux qui vont vers Dieu, et d'autres destinés à souffrir pour l'éternité en enfer.

Pour moi, la bonne nouvelle, ce tri en deux catégories ne se fait plus sur des critères de foi, d'appartenance ou non « à la bonne religion » (selon ses propres critères) mais sur la façon dont nous nous sommes comportés pendant notre vie : soit faire attention aux autres, aimer, soit être dans un absolu égoïsme : moi, d'abord, seulement moi.

Cette lecture est pour moi bonne nouvelle vis-à-vis par exemple d'une personne de ma famille incroyante, athée ou d'une autre religion qui sera auprès de Dieu car je reconnais en elle sa capacité (pas tous les jours) d'avoir été celle qui a visité un malade, donné à manger ou à boire à celui qui n'avait rien. Le paradis n'est plus réservé aux seules personnes de « mon » église, car nous avons souvent tendance à croire que ma sensibilité spirituelle est la « bonne » aux yeux de Dieu. En même temps, il y a une certaine logique : peu de gens pensent « Je suis dans l'erreur » vis-à-vis de ma façon d'être en relation avec Dieu. Soit on pense que Dieu n'existe pas, soit si on croit en Dieu, on désire être près de Lui, dans la bonne communauté spirituelle.

Ce jugement des nations en deux catégories, brebis et boucs, abolit l'idée qu'il n'y aurait qu'une seule et bonne religion, ou église, pour nous chrétiens, avec nos trois grandes familles ecclésiales : Orthodoxes, Catholiques, Protestants.

Quelle est la symbolique des « brebis » auprès de Dieu, et des boucs, en enfer ? Selon la traduction française, on peut trouver « moutons et chèvres ». Quelle est la différence ? Cela est-il important de savoir s'il y a d'un côté les brebis (féminins) et de l'autre les boucs (masculins) ? Pour moi, c'est personnel, le fait de noter d'un côté un féminin (brebis) et de l'autre un masculin (boucs), a du sens : celui de la capacité à donner la vie. Ainsi, lorsque je donne à manger, à boire, ou que je donne un vêtement, lorsque je vais rendre visite à un malade, ou à un prisonnier (or, symbolique de nos prisons invisibles, mais bien réelles, comme nos peurs, nos blessures, nos culpabilités etc.), je donne la vie, je permets à la vie de continuer à s'épanouir. Ainsi, lorsque nous choisissons la Vie, (que nous soyons homme ou femme), nous sommes comme les brebis que le bon Berger, Jésus, vient chercher pour nous conduire à la droite de Dieu avec Lui (Jésus). cf Matthieu 22,44 et 26 v 64. Jésus est traditionnellement situé à la droite de Dieu. Je ne sais pas s'il y a des personnes qui, tout au long de leur vie, ont choisi la mort, n'ont jamais été capables d'être du côté de la Vie ? Mais je crois que Dieu nous veut près de Lui, à ses côtés, avec le seul critère d'être acteur des différents gestes de vie. Pour moi, 99% de gens ont à un moment de leur vie, donné un verre d'eau, visité une personne malade qu'ils aimaient.

Ce texte devient pour moi celui qui nous annonce le salut, non pas pour les œuvres mais le salut universel car le critère de la vie est universel. Je crois que même les pires tyrans, assassins ont été capables d'aimer leur mère, leur enfant, leur conjoint.

Deuxième bonne nouvelle : Alors que la semaine prochaine est le commencement de l'Avent, notre parabole exprime parfaitement l'idée, la théologie de l'Incarnation, c'est-à-dire, Dieu qui s'est fait homme parmi les hommes, en Jésus-Christ, dont Noël est l'accomplissement, la Fête, cf les deux réponses du Roi v 40 et 45. Quand on prend soin d'un petit, c'est à Jésus lui-même qu'on le fait.

Voilà une belle invitation pour notre future période des quatre semaines de l'Avent.

Soyez artisans de vie par des petits gestes anodins comme donner à manger (aujourd'hui, ouvrir notre table à celui qui est seul, où, si c'est pour certains, un temps de retrouvailles dans les familles, c'est pour d'autres, un temps de grande solitude) pour ceux qui ont faim

et soif de relations, de tendresse. On peut aussi prendre le temps de faire une visite, de téléphoner, de retrouver le vrai sens des cadeaux, non pas dans un sens commercial comme une obligation mais comme un petit signe : « Je pense à toi, tu as une place dans mon cœur, dans ma vie », comme un signe d'amour et de tendresse. Pasteur M.F. Vialard